

ANTOINE GIVAUDAN

ÊTRE DE DROITE

EN 2012 !

Collection Idées

A2C MEDIAS

ÊTRE DE DROITE

EN 2012 !

ANTOINE GIVAUDAN

ÊTRE DE DROITE

EN 2012 !

Collection Idées

A2C MEDIAS

© A2C MEDIAS, éditeur, 2012

siège social :

8, avenue Foch, 75016 PARIS

ISBN 978-2-916831-21-3

WWW.A2CMEDIAS.COM

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e al., d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les « analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration ».

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou de ses ayants cause est illicite » (article L. 122-4).

Une représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Entrée en matière	9
Chapitre Premier : GÉNÉRALITÉS	15
11. Dogmes fondamentaux	
12. Dans le champ économique	
13. Dans le champ social	
14. Dans le champ politique	
Chapitre Second : « ÊTRE DE DROITE » EN FRANCE	31
21. Les dettes publiques	
22. La trahison de l'École	
23. La faillite du système pénal	
24. L'immigration	
25. L'islamisation de la France et la fissure	
26. La défense	
27. Écologie. Écologisme	
28. L'Europe. De la raison à la déraison	
29. La République et la Nation	
Conclusion temporaire	81
Chapitre Troisième : RÉACTION	87
31. Enfance, jeunesse et retraite	
32. Soixante et dix années exceptionnelles	
33. Réaction	
Épilogue	107
L'auteur	113

Origine et destination

De mes discussions avec des gens de gauche, j'ai très tôt compris que je ne pensais pas tout à fait comme eux. Je ne pensais pas, pour autant comme nos gouvernants dits de droite. Comme il était sûr que je n'étais pas de gauche, il ne me restait plus qu'à dire de quelle droite je pouvais bien me revendiquer. Faute d'en trouver une toute prête à m'accueillir, il ne me restait plus qu'à décrire celle à laquelle je souhaiterais appartenir. Si elle devenait soudainement une organisation, je n'en serais pas pour autant membre. Je suis atteint d'une maladie génétique incurable qui m'interdit de militer et d'adhérer. Comme d'autres ne supportent pas le vin !

Une vague déferle depuis quelques mois sur les pays riches qui ne peuvent plus payer leurs dettes. On défile, on manifeste, on s'amuse comme des fous, on se fait plaisir. La gauche boit du petit lait car elle y voit le triomphe de ses idées, fausses. L'heure du collapsus ne devrait donc plus trop tarder, dans notre pays. Enfin.

Ouf ! Voilà qui est fait et ce ne fut non seulement pas compliqué mais finalement simple comme bonjour ; en quelque sorte un exercice personnel de décontamination salutaire auquel j'invite le lecteur en âge de voter.

Le hasard, seul, décidera de ce que j'en ferai. Vae soli.

Le 29 octobre 2011, A. G.

*« A tous les marchands d'illusions et de mensonges
qui nous gouvernent depuis trente ans
et
à nos malheureux enfants ».*

Entrée en matière

Curieusement les « **gens** » se déclarent plus volontiers de « **de gauche** » que « **de droite** ». Cette observation mériterait à elle seule une réflexion approfondie. Elle a son origine, notamment en France, dans une histoire politique et intellectuelle agitée au cours de laquelle la droite ne s'est pas illustrée en faveur du développement et du progrès. Je laisserai ce point de vue historique de côté pour n'en rester qu'au « moment » contingent, partiel et limité de notre société contemporaine, celle qui a suivi la seconde guerre. Notre infâme débâcle de 1940 a brouillé le spectre des diverses idéologies qui formaient notre fonds commun de référence. Elle a mis hors-jeu notamment, la droite catholique, la droite monarchique et les droites nationalistes d'avant-guerre.

Du même coup, toute droite a été éliminée de représentation dans la « Pensée » nationale, pensée qui n'est plus depuis qu'une « **pensée de gauche** », d'une gauche qui a depuis longtemps renié la noblesse de ses attributs originels.

Seules quelques individualités¹ « de droite » ont survécu comme des curiosités, en marge de la vie intellectuelle profonde du pays d'autant que l'intolérance et le sectarisme, deux traits de la propension à l'hégémonie de toute pensée de gauche, se seraient chargés d'étouffer si elles avaient eu quelques prétentions à influencer la jeunesse. On connaît l'ostracisme qui toucha Albert Camus, qui n'avait rien d'un penseur de droite mais qui ne pensait pas comme il fallait tandis que le « psychotique » Jean-Paul Sartre trônait au zénith.

¹ On citera Raymond Aron, philosophe, sociologue, éditorialiste au Figaro.

On peut donc dire qu'il n'y a plus dans notre pays, sur le plan idéologique, de « **pensée de droite** » et sur le plan politique, de « **partis de droite** ». On aurait tort de s'en plaindre car les droites qu'on vient de citer ne portaient rien en elles, d'efficace et d'utile, tant au plan économique que politique ou moral et tant leur matière première ignorait aussi l'essentiel de la réalité du monde à venir. Cet évanouissement a cependant été fâcheux car il a laissé le champ entièrement libre à une pensée de gauche ouvertement totalitaire, en mesure de terroriser intellectuellement quiconque enfreint ses dogmes et de l'exclure du débat par un verdict définitif. C'est cette pensée et ses avatars divers, qui structurent encore la pensée tout court. Elle a inventé l'extrême droite pour en faire une incarnation du mal absolu en la référant au passé abominable de deux de nos grands voisins.

A quiconque ne fait pas allégeance, on réserve les qualificatifs dépourvus d'ambiguïté de « **facho** » et de « **réac** », et à un degré moindre de « **ringard** » avec une nuance de pitié condescendante tandis que l'infamant « **bourgeois** » ou « **petit bourgeois** » a disparu avec le rêve de la dictature du prolétariat et le confort mis, par une économie capitaliste efficace, à la portée de tous. Le « **riche** » a pris leur place mais il fallait cependant enrichir le vocabulaire pour que l'ennemi soit couvert d'autres déshonneurs. Sont ainsi venus à la rescousse les termes de « **raciste** », de « **xénophobe** » et plus récemment d'« **islamophobe** ». Il manquait de nouveaux moteurs à l'ostracisme et il n'a pas fallu longtemps pour en trouver.